

Laval théologique et philosophique



MINOIS, Georges, *Le Diable*

André Couture

Volume 56, numéro 2, juin 2000

Esthétique et théologie

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/401311ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/401311ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Couture, A. (2000). Compte rendu de [MINOIS, Georges, *Le Diable*]. *Laval théologique et philosophique*, 56(2), 391–391. <https://doi.org/10.7202/401311ar>

et introduites de manière intelligente. Autre point de détail, l'auteur commet manifestement un contresens lorsqu'il affirme que « la vie esthétique, hétérogène à la vie éthique, se caractérise par le choix [...] » (p. 58).

Voilà en somme un ouvrage fort utile, bien fait, qui constitue une belle porte d'entrée pour celui ou celle qui voudrait explorer l'univers fascinant de Kierkegaard.

François NAULT
Université Laval, Québec

Georges MINOIS, **Le Diable**. Paris, Presses Universitaires de France (coll. « Que sais-je ? », 3423), 1998, 128 p.

Création de la « littérature apocryphe apocalyptique » juive (p. 19), le diable se serait peu à peu imposé dans le christianisme et dans l'islam. Typique des religions monothéistes, il est omniprésent dans le Nouveau Testament. La théologie médiévale s'en est emparé pour échapper à l'embarras d'un Dieu bon et tout-puissant qui admettrait le mal. Personnage tour à tour gênant et séducteur, Satan a de nos jours tendance à se réfugier dans le cinéma, les rites populaires et dans le virtuel. Défiant tous ses avocats, il a tôt fait de devenir une structure mentale ou un mythe récurrent. « Le diable, conclut l'auteur, discrètement relégué par les théologiens contemporains au rang d'accessoire douteux, semble commencer une nouvelle et double carrière : dans les sciences humaines et dans le circuit commercial, prêt à recycler toutes les notions traditionnelles pour les revendre sous un nouvel habillage. Il semble bien que le diable, qui a su s'adapter à toutes les cultures et à tous les changements de mentalité, ait encore de beaux jours devant lui. Comme Dieu, s'il n'existait pas, sans doute faudrait-il l'inventer » (p. 120). Docteur en histoire et docteur ès lettres, Georges Minois paraît davantage compiler les nombreux travaux parus depuis un siècle sur le sujet (cf. la bibliographie) que faire œuvre originale. Même présenté à titre d'ébauches mythiques, l'arrière-plan babylonien et égyptien ne convainc guère (p. 3-10). Il s'agit d'une présentation trop linéaire d'une thématique autrement complexe. Notons en passant que les textes de Nag Hammadi datent, non pas du I^{er} siècle, mais plutôt des II^e-IV^e siècles de notre ère (p. 28).

André COUTURE
Université Laval, Québec

Denis MOREAU, **Deux cartésiens. La polémique entre Antoine Arnauld et Nicolas Malebranche**. Paris, Librairie Philosophique J. Vrin (coll. « Histoire de la philosophie », *Nouvelle série*), 1999, 354 p.

La polémique dont traite cet ouvrage a pour origine la rédaction en 1679 du *Traité de la Nature et de la Grâce* par Nicolas Malebranche. On attribue habituellement à un élément psychologique ou caractériel la longueur et la véhémence de la dispute épistolaire et livresque qui a eu lieu de 1683 à 1694 entre les deux hommes : une déception théorique initiale se serait envenimée à cause de la déception affective de leur amitié ruinée, et une fois ce côté caractériel ôté, il ne resterait rien qui justifie une opposition si marquée. Le but de cet ouvrage en revanche est de « faire confiance » aux deux hommes pour ne pas croire qu'une telle dispute ait pu n'être que l'effet de leurs humeurs contrariées : « Postulant qu'ils avaient eu raison de s'affronter parce qu'ils avaient des raisons de le faire, on a fait l'hypothèse que cette polémique repose sur de réels et profonds désaccords, qu'il faut mettre au jour, ainsi que les oppositions qui les fondent. Un espoir accompagne cette volonté de *faire confiance* : une fois le travail accompli et les textes lus, on verra que cette polémique vaut